

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°76 | 154^e année | CHF 3.00

BOLIVIE

L'émancipation germe à El Alto

3 A El Alto, sur le haut-plateau bolivien, quelque trois cents Boliviennes développent des potagers urbains. Dans cette ville aux mœurs conservatrices, cette dynamique permet à des femmes souvent discriminées de développer leur autonomie alimentaire et financière. Reportage.

4 ÉCOLE
Vaud tire les leçons de son dispositif contre le harcèlement



KEYSTONE

5 ARBRES

La Ville de Genève plante en nombre pour plus d'ombre



La Ville de Genève a planté 533 nouveaux arbres durant la saison 2020-2021.

KEYSTONE

6 RÉGION
Attendu depuis plus de quarante ans, le Théâtre du Jura s'apprête enfin à ouvrir ses portes.

7 COVID-19
Vaud a ouvert hier la vaccination à toutes les personnes âgées de 18 ans ou plus.

9 COVID-19
Pénurie d'oxygène, hôpitaux submergés, crématoriums saturés, l'Inde est asphyxiée.



Des habitantes d'El Alto cultivent des potagers urbains, à la recherche de leur autonomie alimentaire et financière. Un exemple parmi d'autres que la cause de femmes progresse sur l'Altiplano bolivien

JARDINS DE L'ÉMANCIPATION

JEAN-CLAUDE VIGNOLI, EL ALTO

Bolivie ► L'agriculture urbaine n'est pas un nouveau concept pour citadin en mal de campagne. Il s'agit d'une pratique éprouvée pour pallier la perte des liens sociaux et renforcer la sécurité alimentaire. Sur le haut-plateau bolivien, à plus de 4000 mètres d'altitude, quelque trois cents *cholitas*, Boliviennes d'origine indigène arborant une tenue traditionnelle, le démontrent au quotidien avec le soutien du volontaire suisse Jérôme Gyger. Malgré la pandémie, le Vaudois, détaché par l'ONG Comundo auprès de la fondation bolivienne FOCAPACI, promeut depuis plus d'un an la mise en place de potagers urbains dans la ville d'El Alto, deuxième agglomération la plus peuplée du pays, sise au-dessus de la capitale La Paz. Dans cette ville aux mœurs conservatrices, où l'indépendance féminine peut déboucher sur des conflits familiaux, l'approche enregistre des succès encourageants – lorsque les résistances parviennent à être dépassées.

«C'est en 2003 que l'idée nous est venue de renforcer les liens entre la société civile et les gouvernements locaux, par le biais de l'agriculture urbaine pour garantir une meilleure diversité et sécurité alimentaire. Le manque de diversité dans l'alimentation des Alteños est particulièrement préoccupant», explique Roland Lazarte Mendez, directeur et cofondateur de FOCAPACI.

Indépendance financière

Sur le terrain, le projet de cette fondation d'origine catholique vise à satisfaire la consommation familiale avec des aliments sans pesticides et produits localement. Une gageure dans cette ville-banlieue sans fin, sise sur le très aride Altiplano bolivien. Mais un défi bel et bien réussi, puisque la production fournit même des surplus vendus sur les marchés.

Bénéficiant du soutien de la Ville de Nyon via la Fédération



Aurelia Albertina Clemente a transformé son patio en serre pour produire des carottes, de l'origan, et tout ce que ses clients lui réclament. P. D. MURILLO

vaudoise de coopération, le volontaire veveysan Jérôme Gyger est chargé de monétiser cet excédent: «Nous cherchons à renforcer les capacités des femmes qui souhaitent gagner leur indépendance», commence-t-il. «Nous leur fournissons le matériel nécessaire, notamment des tentes solaires, mais pas sans contrepartie: afin d'assurer une meilleure responsabilisation de nos bénéficiaires, nous requérons une participation financière à hauteur de la moitié de la somme engagée par FOCAPACI», précise l'expatrié de Comundo.

Production de qualité

Sur le plan de la sécurité alimentaire, les succès obtenus sont tangibles. «Entre mars et juin 2020, la ville d'El Alto était fermée en raison des mesures gouvernementales destinées à combattre la pandémie de Covid-19, et l'approvisionnement en nourriture fonctionnait au ralenti.



«Nous cherchons à renforcer les capacités des femmes qui souhaitent gagner leur indépendance.»

Jérôme Gyger

Les agricultrices urbaines ont été sollicitées par les habitant·es de leur quartier qui cherchaient à manger et elles ont pu les approvisionner en temps de crise», retrace le volontaire.

Dans ce double processus d'émancipation, les réunions organisées par la FOCAPACI jouent un rôle important. C'est l'occasion de se rencontrer entre agricultrices urbaines et d'apprendre à se préoccuper de leurs envies, de soigner leur santé. Telle Aurelia Albertina Clemente, qui, en 2013, a transformé son patio en serre pour produire des carottes, de l'origan, et tout ce que ses clients lui réclament. Les produits de son potager ont bonne réputation dans son quartier, dit-elle, et elle souligne avec fierté que celui-ci l'occupe désormais du matin au soir.

Aurelia Clemente adore sa nouvelle activité: «Je ne connaissais rien au domaine agricole, je

suis originaire d'une ville minière. J'ai dû tout apprendre, suivre de nombreux cours. Mais aujourd'hui, grâce à mes plantations, je fais de l'activité physique et connais les propriétés des végétaux. Je mange équilibré, je dors mieux, et je me sens plus jeune!» s'enthousiasme la *cholita*.

Trouver des débouchés

Elle est une des agricultrices avec qui Jérôme Gyger collabore pour augmenter ses ventes. Il utilise des outils de marketing sur le terrain et n'hésite pas à utiliser les réseaux sociaux pour doper les affaires des femmes productrices.

Pour atteindre de tels résultats, il était nécessaire que le volontaire bardé de sa culture helvétique se fasse accepter par des bénéficiaires aux mœurs différentes: «Le contact au début était difficile. Je devais prouver ma plus-value, aussi bien à mes collègues qu'aux femmes produc-

trices. Des repas en commun m'ont permis de briser la glace plus rapidement ainsi que de participer à la construction des potagers; moi qui ne suis pas manuel, ma maladresse a fait rire et m'a rendu sympathique», plaisante l'économiste veveysan.

Reste que sa position demeure délicate: «Un projet mettant en avant les femmes, dans une ville où elles sont cantonnées à des rôles traditionnels, comporte des défis. Ma bienveillance ne peut se refléter dans un message électronique, par exemple. Le précédent volontaire, en raison de sa cordialité, a reçu des menaces d'un mari jaloux. Par conséquent, lorsque je communique avec elles, il est impératif que je reste très professionnel, presque froid», regrette Jérôme Gyger.

Ce qui ne l'empêche pas de s'investir corps et âme: «Je me sens fier lorsque je vois des cultivatrices prendre des initiatives de vente sans mon appui, puisque nous visons à cette autonomisation.»

Impliquer les collectivités

En raison de ce bilan positif, on pourrait croire que la croissance est l'objectif principal de la fondation. Mais Roland Lazarte Mendez, son directeur, tempère tout excès d'ambition: «Nous ne souhaitons pas étendre le nombre des productrices du projet au-delà du chiffre actuel. Notre souhait est que les gouvernements locaux reproduisent notre approche, et pas de nous substituer à ceux-ci.»

L'agriculture urbaine d'El Alto ne remplacera pas les paysans des campagnes boliviennes. Mais il est possible qu'elle participe à changer les habitudes et offre des options nouvelles à des femmes qui, depuis toujours, sont discriminées dans le pays. I

Le contenu de cette page est réalisé par la rédaction du Courrier. Il n'engage que sa responsabilité. Dans sa politique d'information, la Fédération genevoise de coopération (FGC) soutient la publication d'articles pluriels à travers des fonds attribués par la Ville de Genève.

EVA COPA, LE NOUVEL ESPOIR D'EL ALTO

A El Alto comme dans le reste de la Bolivie, la dynamique est féminine. En conquérant le 6 mars la mairie de la forteresse aymara avec plus des deux tiers des suffrages, Eva Copa, ancienne travailleuse sociale, symbolise cette nouvelle génération émancipée dans le sillage de la «révolution» du Mouvement vers le socialisme (MAS). Dirigeante étudiante, élue sénatrice sur la liste du MAS à tout juste 28 ans, c'est pourtant contre ce parti qu'Eva Copa a conquis la mairie de sa cité natale avec le meilleur score de toutes les villes du pays face au favori d'Evo Morales, Zacarías Maquera.

Typique produit d'El Alto, Eva Copa est issue d'une famille modeste ayant migré des tréfonds de l'Altiplano vers l'immense cité-banlieue de La Paz. Universitaire, sénatrice, M^{me} Copa, 34 ans, bien que militante désormais du parti indigéniste Jallalla, incarne à sa façon l'ascension sociale des années Morales et un message d'espoir, malgré la crise,

adressé aux électeurs d'une ville dont les défis sont à la mesure de sa croissance démographique annuelle de 11%. En se concentrant sur les problèmes de santé, d'éducation, d'urbanisation et de violence à l'encontre des femmes, les priorités de son programme politique ont fait mouche.

Mais plus encore que ses idées, son parcours et son caractère ont poussé les Alteños à lui faire confiance. «Qu'elle soit membre de la formation Jallalla ou du MAS m'importait peu, j'aurais soutenu Eva Copa quel que soit son parti», commente une habitante.

El Alto est une ville composée dans sa grande majorité de l'ethnie aymara. Les habitant·es proviennent des villages de l'Altiplano, attiré·es par les promesses d'une vie meilleure. On s'y installe d'abord comme marchands, en particulier les femmes, vêtues de leur ample jupe traditionnelle, la *pollera*. Des bazars parsèment une ville à l'urbanisation

anarchique, et l'eau de pluie stagne sur les routes faute d'égouts. Lorsque le soleil se couche, l'aspect de la ville change du tout au tout et les rues grouillantes de vie durant la journée deviennent désertiques. Les commerçantes rentrent à la maison au pas de course et évitent de parler à quiconque. «Avec Eva, les choses vont changer. Elle est différente. Elle est comme moi», s'enthousiasme une Alteña. «Il est temps que les femmes n'aient plus peur dans la rue et que l'on soit respectées. Elle est mère, elle a étudié à El Alto, elle est comme moi», répète-t-elle.

Les Alteño·as ont été impressionné·es par les réussites de cette femme. Eva Copa est sénatrice depuis cinq ans lorsqu'elle est élue, en novembre 2019, présidente de la Chambre haute en pleine crise politique. Face aux violences de rue, à la passivité de la police et aux pressions des forces armées, le président Evo Morales et ses successeurs constitu-

tionnels sont contraints à la démission et à l'exil. Au Sénat, c'est la présidente Adriana Salvatierra qui s'enfuit.

Eva Copa reprend le flambeau et se voit catapultée sur le devant de la scène politique, symbole des *masistas* de l'intérieur, qui ont fait front et résisté au gouvernement *de facto* depuis les institutions. Au risque d'être jugé·es trop tendres avec le pouvoir, par celles et ceux qui avaient choisi la voie intransigeante, voire insurrectionnelle.

Si le MAS retrouve son unité à fin 2020 pour porter Luis Arce à la présidence, la position d'Eva Copa y est fragilisée. Malgré sa popularité, on lui refuse la candidature à la mairie. Décidée à tenter sa chance, elle se fait exclure. «Le MAS ne voulait pas qu'une femme puisse faire de l'ombre aux ténors du parti. Copa est indépendante et ne suit pas aveuglément les consignes», suggère un responsable de la communication de Jallalla, son nouveau parti, également

vainqueur de l'élection au Département de La Paz, avec Santos Quispe.

«Lorsque ma 'sœur' Eva est venue me chercher, je n'avais pas envie de lâcher mon entreprise touristique d'escalade», confie Lidia Huayllas, conseillère pour le domaine sportif de la nouvelle maire. Huayllas est Aymara, porte la *pollera* et poursuit ses passions, dussent-elles choquer contre les traditions de son ethnie. «Mais lorsque j'ai appris à la connaître, j'ai voulu participer à son rêve de changement. Le MAS est un parti machiste. Je veux que mes enfants grandissent dans un monde plus ouvert, il fallait que je me lance», justifie-t-elle.

Pourtant, avant Eva Copa, Soledad Chapetón avait déjà accédé à la mairie, première femme élue à cette charge en 2015. Une expérience mitigée. Mais «Eva a été bien mieux élue que Soledad. Elle est sincère, et je sais qu'elle fera un meilleur travail», veut croire, pleine d'espoir, une vendeuse. **JCV**